

LA RESISTANCE DANS LA PROVINCE D'IMPERIA (1943-1945) (FRANCESCO MORIANI)

La signature de l'Armistice du 8 septembre 1943, la constitution de la République Fasciste (RSI) au Nord de l'Italie et l'occupation allemande subséquente marquèrent pour notre territoire le début de la Résistance et de la lutte de libération. Avec la constitution du Comité de Libération Nationale de la province d'Imperia, les premières formations partisans naquirent spontanément. Elles étaient composées pour l'essentiel des jeunes qui, en âge de servir, refusèrent de faire leur service militaire dans la République de Salò au service de l'Allemagne nazie. Les hommes qui les menèrent furent des personnages de grande vertu morale, comme le docteur Felice Cascione, pseudonyme « u Megu », médaille d'or de la Valeur militaire (avant de rencontrer une mort tragique à Alto en janvier 1944, il écrivit notamment « Fischia il vento » (le vent siffle), la chanson qui allait devenir l'hymne de toute la Résistance italienne), ou comme Nino Siccardi, nom de code « u Curtu » (à partir de début 1944 il fut le Commandant de la « Première Zone Opérationnelle Ligurie » comprise entre Vintimille et la région d'Albenga) et comme, dans la Vallée Argentina, le Commandant Guglielmo Giuseppe, dit « Vitò » (volontaire des Brigades Internationales en 1936 pour défendre la République Démocratique Espagnole).

Les montagnes qui caractérisent notre terre avec les contreforts des Alpes de Ligurie furent le théâtre naturel de la Résistance armée. Le soutien des populations rurales la rendit possible pendant vingt longs mois. Ces populations payèrent, aux côtés des résistants, un prix élevé en termes de privations et de représailles nazi-fascistes ; de nombreuses vies humaines furent sacrifiées, environ 650, uniquement parmi les civils, sans parler des déportations et des destructions de villages entiers.

C'est en décembre 1943 qu'eut lieu le premier véritable affrontement entre le groupe de Felice Cascione et les nazi-fascistes, à Colla Bassa, entre Montegrazie et S. Agata di Imperia. A Imperia au début de ce même mois, les premières déportations politiques eurent lieu avec l'arrestation, suite à une délation, d'un groupe d'anti-fascistes qui organisaient la Résistance : parmi eux, les frères Enrico et Nicola Serra, Bruno Gazzano, Raimondo Ricci et les frères Alberto et Carlo Todros. Tous furent déportés à Mauthausen et les trois premiers n'en revinrent pas.

Grâce à l'afflux constant de nouvelles forces, la IX Brigade d'assaut Garibaldi fut constituée en juin 1944. Elle comprenait 21 détachements. Peu après elle deviendra la II Division d'Assaut Garibaldi « Felice Cascione » répartie en trois Brigades. Début juillet 1944, la première grande opération nazi-fasciste visant à briser la Résistance se déroula dans toute la province : représailles, dévastations, incendies, massacres de civils à Triora et Molini di Triora. Malgré cela, la Résistance crût tout l'été et intensifia ses actions militaires, tout en consolidant son organisation, en mettant en place des services d'information et de liaison efficaces, en instaurant des rapports avec les organisations urbaines de la côte et en créant des infrastructures sanitaires comme le petit hôpital de Valcona dans le territoire alpestre de Mendatica. Parmi les actions les plus téméraires de cette période, l'assaut de la caserne « Comandone » de Diano Castello avec un beau butin en armes, si nécessaires à la Résistance qui en manquait, et la libération de 80 prisonniers politiques de la prison de Oneglia, fait d'arme signalé par « Radio Londres ».

Le mois d'août fut également dense en événements, aussi bien d'importantes actions de la Résistance que de fortes réactions nazi-fascistes. En début de mois, une rafle eut lieu contre la 1^{ère} Brigade de la Haute Vallée du Tanaro à la Vallée Arroscia. Les formations partisans menées par le Commandant Silvio Bonfante « Cion » – médaille d'or de la valeur militaire – s'en sortirent saines et sauvées en prenant position dans les zones de Piaggia, Mendatica et dans le Bois de Rezzo. Au même moment, un sort tragique attendait un détachement de la V^e Brigade sur le Grammondo, derrière Vintimille, où 12 garibaldiens tombèrent au combat et 15 autres, faits prisonniers, furent fusillés à Sospel le 12 août. Le 17, les fascistes perpétrèrent le massacre du Mont Faudo. N'étant pas parvenus à mener à bien une opération contre la Résistance à Badalucco et à Montalto, ils se défoulèrent en trucidant froidement de nombreux civils : 11 à Badalucco et Montalto dont deux prêtres au Sanctuaire de l'Acqua Santa, 13 autres innocents qui faisaient les foins sur le Faudo dans la localité de Bramosa. Le 24 de ce même mois, un groupe de garibaldiens élimina un poste important de la division « S. Marco » dans la région de Diano ; avec d'autres des zones avoisinantes, quelque 120 membres de la division furent capturés ; une bonne partie d'entre eux restera avec la résistance, ainsi qu'un butin de plusieurs mortiers qui contribuèrent par la suite à la grande victoire partisane de la bataille du Mont Grande les 4 et 5 septembre 1944. Ce même jour, dans le Val Nervia, la République libre de Pigna fut proclamée, avec ses propres statuts démocratiques et la participation de toute la population. Elle durera du 29 août au 8 octobre quand, défendue par les formations du Commandant « Vitò », elle fut battue après d'âpres combats qui se conclurent tragiquement à Upega le 17.

La bataille du Mont Grande

Au mois de juillet, après l'échec de l'opération dans la Vallée Arroscia, Allemands et fascistes mirent en acte une nouvelle action visant à encercler le gros des formations situées dans la zone du Bois de Rezzo. Cette opération comptait énormément sur les postes situés au sommet du Mont Grande, capables de battre un vaste rayon puisqu'ils couvraient la Vallée du Maro, la Vallée Carpasina et la Vallée de Rezzo. Eliminer ce dispositif était donc la clé pour sortir de l'encercllement, que les Allemands avaient désormais réalisé après avoir occupé le Pas de la Mezzaluna et toutes les crêtes qui couronnent la haute vallée.

Les résistants partirent de S. Bernardo di Conio et du Mont Aurigo qui la domine. De là ils dirigèrent les tirs de deux précieux mortiers de 81 mm pris à l'ennemi, avec lesquels ils commencèrent de pilonner les positions allemandes ; au même moment, le détachement d'assaut « Garbagnati » composé de 17 hommes se rendait sous les pentes du Mont Grande à l'abri de la végétation et attendait le moment de l'assaut au sommet qui devait avoir lieu dès que le tir des mortiers aurait été réglé. Ce détachement, mené par Gismondi « Mancen » et par Franco Bianchi « Stalin », défia le feu intense d'un ennemi 30 fois plus nombreux, arriva sous les postes allemands qui résistèrent avec acharnement, ébranlés par les tirs de mortiers mais forts de leur nombre et de leur position dominante. L'assaut décisif porté par la poignée de partisans eut lieu par surprise, à bout portant, avec de nombreuses grenades à main et des rafales d'armes automatiques légères dont ils étaient équipés. La forte motivation des partisans finit par triompher de la puissance militaire allemande, dont les hommes se livrèrent à une débandade désordonnée le long des pentes de la montagne en abandonnant sur le terrain une énorme quantité d'armes et de matériel, sans compter un grand nombre de pertes humaines. L'encercllement était rompu et une voie d'issue s'ouvrit pour plusieurs centaines de résistants dont le destin semblait déjà tracé.

C'est l'une des batailles les plus importantes de la Résistance de la région, et pas uniquement du point de vue militaire. Depuis lors, chaque année, le dimanche le plus proche du 5 septembre, on célèbre le souvenir de cette journée symbole à S. Bernardo di Conio, à l'emplacement du mémorial des Médailles d'or de la valeur militaire de la Résistance de la province d'Imperia.

La retraite au Piémont

Après la bataille du Mont Grande, les activités des partisans dans tous les secteurs de la I° Zone Ligurie s'intensifièrent. Il n'est que de penser par exemple à la bataille de Badalucco du 25 septembre, quand une tentative de repréailles de la part des Allemands et des fascistes fut repoussée énergiquement (l'ennemi laissa sur le terrain quelque quatre-vingt morts, blessés et prisonniers) ou à l'action d'anéantissement de la garnison fasciste des bersaglieri de Ceriana, menée le 30 septembre. Mais la réaction ennemie ne se fera pas attendre : le mois suivant sera le plus dur et le plus tragique pour la Résistance de la région.

Le 4 Octobre, des forces allemandes considérables attaquèrent la République de Pigna, exemple dangereux qui ne pouvait être toléré. Les partisans de la V° Brigade de Vitò repoussèrent l'assaut au bout de plusieurs heures d'une lutte acharnée. Le jour suivant, Pigna subit un bombardement furieux qui dura jusqu'à la fin de l'après-midi, par des batteries positionnées à Isolabona. Une grande bataille s'ensuivit jusqu'au 8 octobre quand les partisans, après avoir opposé une vaillante résistance et infligé de graves pertes à l'ennemi, furent contraints de battre en retraite sur la ligne Carmo Langan – Cime Marta. Ce fut le début de la retraite stratégique vers le Piémont. Le même jour, les garibaldiens de la I° Brigade de Silvio Bonfante « Cion » livrèrent la « bataille des ponts » dans la Vallée Arroscia pour couper les voies de communication aux dangereux véhicules allemands : le pont de Ranzo fut détruit et un engagement furieux eut lieu auprès de celui de Vessalico, que les Allemands essayèrent de remettre en fonction. L'action fut couronnée de succès mais le Commandant « Cion », gravement blessé aux jambes, fut sauvé par ses compagnons qui se retirèrent vers Piaggia.

Une grande manœuvre visant à éliminer la Division « Cascione » se déroulait entre-temps : 5 000 hommes environ furent employés au total dans les opérations. Après Pigna, Ormea, Pieve di Teco, Badalucco, Triora furent occupés avec de grandes effusions de sang. Le gros des Brigades I° et V° se concentra dans la zone de Piaggia – Upega – Carnino pour se préparer à passer le Mongioje vers Fontane dans la Haute vallée Corsaglia. Le Commandement de la « Cascione » fut installé à Piaggia d'où il dirigea les opérations de repli ; vers le 15 octobre, la situation semblait désespérée. L'ennemi attaqua S. Bernardo di Mendatica qui fut évacuée. Les détachements de la I° et de la V° brigade décrochèrent en direction de Carnino alors que le Commandement de Division avec sa brigade passait de Piaggia à Upega, estimée plus sûre, à travers Valcona, Margheria di Binda et La Colletta. L'hôpital de Valcona avec tous ses blessés fut également évacué, vers le même endroit, en passant par Le Salse et la Colletta. Le 17, l'ennemi provenant en force de la Haute vallée de la Roya, à travers le Navette tomba sur Upega par surprise. Le Commandant Nino Siccardi « u Curtu » et le Commissaire Libero Briganti « Giulio » tentèrent inutilement une résistance

désespérée pour permettre aux autres de sauver les blessés, parmi lesquels se trouvait le Commandant « Cion » qui, voyant que l'espoir était perdu, se suicida pour ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi. Il y eut plus de 20 morts à Upega dont le Commissaire de division « Giulio » et le docteur De Marchi, chef du Service Sanitaire. Entre la nuit suivante et le matin du 18, le gros des forces traversa le Bocchin d'Aseo dans la neige jusqu'à Fontane. 6 autres résistants dispersés furent capturés et menés à Saorge dans la Vallée de la Roya, où ils furent assassinés quelques jours plus tard.

Les forces restantes de la Résistance se rassemblèrent à Fontane et réorganisèrent les formations durement mises à l'épreuve, démunies de vêtements, de vivres, et avec très peu de munitions. Cette réorganisation dura une vingtaine de jours ; le 10 novembre, toutes les formations étaient revenues à leurs positions de départ. Après l'opération de Upega, la propagande fasciste clamait que la Résistance était vaincue, ce qui s'avéra être une grave erreur. En novembre et décembre, une nouvelle phase commençait, qui allait voir une intensification des actions sur tout le territoire jusqu'à arriver à la Libération du 25 avril 1945.

Bibliographie

- STRATO G., *Storia Della Resistenza Imperiese (I Zona Liguria) Vol. I. Dalle origini a metà giugno 1944*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia. 1976, pp.356.
- RUBAUDO C., *Storia Della Resistenza Imperiese (I Zona Liguria) Vol. II. Da giugno ad agosto 1944*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia, 1992, pp.368.
- BIGA F., *Storia Della Resistenza Imperiese (I Zona Liguria) Vol. III. Da agosto a dicembre 1944*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia 1994, pp. 660.
- BIGA F. (con il contributo di Osvaldo Contestabile), *Storia Della Resistenza Imperiese (I Zona Liguria) Vol. IV. Da Gennaio 1945 alla Liberazione*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia (in corso di pubblicazione).
- CONTESTABILE O., *La Libera Repubblica di Pigna*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia, 1985. pp.107.
- MASCIA M., *L'epopea dell'esercito Scalzo*, Ristampa 2004 ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia. pp.344.
- BIGA F., *Felice Cascione*, ed. Dominici – Imperia 1996 pp. 223.
- BIGA F., *U CÛRTU. Vita e battaglie del partigiano Mario Baldo Nino Siccardi, comandante della 1° Zona Operativa Liguria*, ed. Dominici, Imperia 2001 pp. 203.
- LAVAGNA G. (Tigre), *Fazzoletti garibaldini. Dall'Arroscia alla Provenza nella Resistenza*, I.S.R. – ed. Cav. A. Dominici – Imperia, 1982, pp.155.
- FAGGIAN R.(Gaston), *I Giorni della Primavera. Dai campi di addestramento in Germania alle formazioni della Resistenza imperiese. Diario partigiano 1944 – 45*, I.S.R. – ed. Cav. A. Dominici – Imperia, 1984, pp.158.
- CONTESTABILE O., *Scarpe rotte liberta' – Storia partigiana*, Capelli Editore 1982. pp. 247.
- MELA A., *Qualcosa della Resistenza*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia, 1995. pp.189.
- MELA A., *Aspettando aprile*, ed. Istituto Storico della Resistenza di Imperia, 1998. pp.251.
- GLORIO G. (Magnesia), *Alpi Marittime 1943 – 45. Diario di un partigiano*, ed. Nuova Editrice Genovese. I Vol. 1979, pp. 273 - II Vol. 1980, pp. 267.